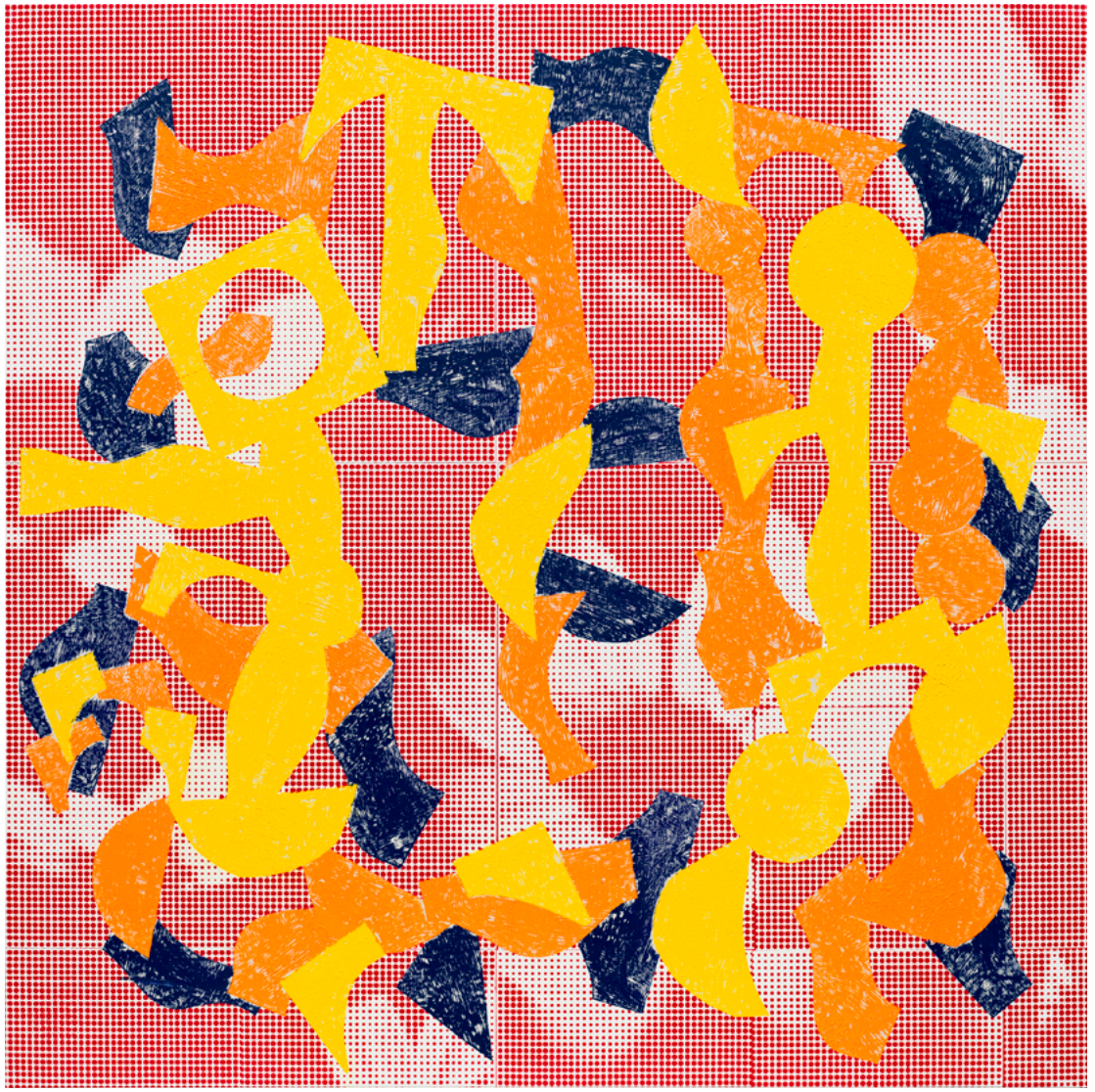
RAPHAËL IMBERT | JEAN-GUIHEN QUEYRAS

LES DAVIDS

INVISIBLE STREAM 2



PIERRE-FRANÇOIS BLANCHARD | SONNY TROUPÉ

harmonia mundi

LES DAVIDS

	FRANZ SCHUBERT (1797-1828)	
1	**Meeres Stille** D.216 *	2’55
	RAPHAËL IMBERT (*b*. 1974)	
2	**Ezekiel**	4’38
	SERGEI PROKOFIEV (1891-1953)	
3	**Romance** (from the film score to Aleksandr Faintsimmer’s ***Lieutenant Kijé***)*	4’03
	PIERRE-FRANÇOIS BLANCHARD (*b*. 1981)	
4	**Pré vert**	4’14
	RAPHAËL IMBERT	
	Suite élégiaque	
5	I. Ouverture	5’30
6	II. Les Ancêtres	9’04
7	III. Regards face à la lumière	8’13
8	IV. Éternité douce-amère	5’52
	SERGEI PROKOFIEV	
9	**Battle on the Ice** (excerpt from the film score to Sergei Eisenstein’s ***Alexander Nevsky***)	5’01
	BERNARD HERRMANN (1911-1975)	
	Carlotta’s Portrait (from the film score to Alfred Hitchcock’s ***Vertigo***)*	
	SONNY TROUPÉ (*b*. 1978)	
10	**Romance**	5’20
	CARLA BLEY (1936-2023)	
11	**Lawns***	3’43

* Arrangements by Raphaël Imbert

RAPHAËL IMBERT, *saxophones, bass clarinet*

JEAN-GUIHEN QUEYRAS, *cello by Antonio Stradivari ‘Kaiser’ (Cremona, 1707), kindly provided by Canimex Inc. (Drummondville, Quebec, Canada)*

PIERRE-FRANÇOIS BLANCHARD, *piano*

SONNY TROUPÉ, *drum, kâ drum*

PROLOGUE

“Les Davids” est un titre d’album plein de mystère, d’étrangeté, d’invitation à la rêverie. J’aimerais tellement que le lecteur, avant d’être auditeur, lise ce titre en se posant mille questions ! J’aimerais tellement qu’il ou elle se dise : “s’agit-il d’autant de Davids en puissance qui luttent musicalement contre des multitudes de Goliaths ?” J’aimerais tellement qu’il ou elle s’en convainque en nous écoutant : “Oui, un tel groupe, insolite, libre, lié par l’énergie de l’instant et l’amour des mémoires éternelles, ne peut qu’être un groupe de minuscules résistants sonores, de subtils et créatifs combattants, contre les grandes habitudes formelles, les attentes des géants du marché, l’immense rigidité des classifications simplistes !”

Oubliez ce que je viens d’écrire… D’abord, cela n’appartient qu’à vous, cher lecteur/auditeur, chère lectrice/auditrice, de juger de notre intention musicale et militante, et de décider si cela relève d’une légitime lutte ou de la fanfaronnade ! Ensuite, la raison de ce titre est beaucoup plus prosaïque. Elle n’en est pas moins poétique et mystique, bien au contraire.

“Les Davids”, c’est un endroit, et pas n’importe lequel. C’est le lieu-dit où nous avons enregistré la musique que vous êtes en train d’écouter. Ce sont des chemins où l’on croise au crépuscule engoulevents, esprits, loups, lumières, vignes et sculptures. C’est un domaine entre Apt et Banon, dans ce Lubéron que les néophytes de passage considèrent encore trop souvent, pour le meilleur et pour le pire, comme une “carte postale”. C’est pourtant un vallon sublime qui démontre que cette Haute-Provence est encore et toujours l’inspiration de celles et ceux qui regardent les étoiles, imaginent des épopées, observent le monde tel qu’il est, et n’arrêtent pas de le rêver meilleur.

C’est enfin un lieu d’accueil, de vie, d’interrogation, de goût et de création imaginé par Sophie Le Clercq et Yves Zurstrassen, l’artiste-auteur de l’œuvre qui illustre le présent album. Chaque été, lors des estivales du Haut-Calavon, l’endroit accueille publics, artistes, intellectuels, écologistes, penseurs, de Vanessa Wagner à François Sarano, de Vinciane Despret à Philippe Sands, et bien d’autres, pour penser ce bout de vallon, cette essence de Provence comme un point de départ d’une utopie concrète et humble, vers un peu plus de raison d’espérer, malgré tout.

Fin juillet 2025, les Davids nous ont recueillis au bout de nos chemins invisibles, pour enregistrer, en présence de cette remarquable compagnie, ce deuxième album inattendu. Ici, personne ne sait pourquoi l’endroit s’appelle les Davids. Mais il doit bien y avoir une raison biblique, intense, mythique, dans cette Provence qui sait résister et imaginer.

L’HISTOIRE

Donc tout n’est qu’affaire de rencontre, comme d’habitude, avec un lieu, comme avec des personnes. L’histoire d’“Invisible Stream” n’échappe pas à la règle. C’est d’une extraordinaire banalité, et c’est bien pour cela que c’est unique. Ce qui n’est pas banal, c’est le lieu de la rencontre et les protagonistes. Et c’est encore une fois la Haute-Provence qui est en cause. Il faudra un jour reconnaître en quoi ce territoire représente une attraction tellurique particulière pour les artistes, les rêveurs, les voyageurs, les égarés, les chercheurs, les essayeurs, en dehors des clichés d’office de tourisme et de guide de voyage. En l’occurrence, il s’agit plus particulièrement du pays de Forcalquier. C’est ici que la famille Queyras a grandi, c’est ici que la mienne retrouve sa source. Les rencontres musicales de Haute-Provence y mettent en scène depuis plus de quarante ans cette énergie musicale et ces airs de famille, ouvertes à la rencontre, l’expérience, la tentative. Aux alentours des années 2010, Jean-Guihen Queyras et ses amis des rencontres, me proposent d’intervenir pour improviser, selon l’adage dont je dispose : “le jazz est le geste musical qui me permet de jouer avec qui je veux, quand je veux !” Cela devient un rendez-vous régulier et attendu, où tout le monde, des jeunes artistes aux plus confirmés, devient “jazzman” ou “jazzwoman” pour sa capacité à créer en temps réel, avec l’esprit frondeur et le sérieux des expériences ludiques. Nous avons même improvisé sur du Pierre Boulez ! En 2016, nous sommes tous les deux artistes associés au Festival d’Art Lyrique d’Aix-en-Provence, à la demande de Bernard Foccroulle. En nous externalisant, nous ressentons le besoin de concrétiser nos expériences communes de manière plus mobile, plus régulière, plus reproductible, de faire, en somme, un groupe de musique improvisée “de chambre”. Et le quatuor reste la formule magique, évidemment, en toute circonstance. C’est ainsi qu’“Invisible Stream” naît, avec la complicité de deux maîtres de l’écoute, de l’interaction, de la création en temps réel, Pierre-François Blanchard au piano et Sonny Troupé aux percussions, batterie et tambour kâ. Cet instrument phare de la culture guadeloupéenne résonne parfaitement avec le bois ancien du violoncelle et de la clarinette basse, les idées de répertoire se tressent entre musique classique occidentale, compositions originales, thèmes populaires ou jazzistiques, tous pour le même prétexte à jouer, improviser, créer avec un son, un swing et un lyrisme qui nous est propre. Après de nombreux concerts en Europe et un premier album-manifeste en 2023, “Invisible Stream” démontre sa capacité à se jouer des codes et des identités imposées. N’est-ce pas le sens de son nom de baptême, les courants invisibles, directement inspiré des rivières souterraines chères à Pierre Barouh ? Des courants invisibles nous traversent et nous unissent, dans une époque où nous avons plus que jamais besoin de dialogue, de lien et de partage.

L’ALBUM

Nous sommes désormais à l’orée d’une nouvelle étape de nos explorations musicales et de notre aventure transversale. Notre répertoire a évolué, chaque concert étant l’occasion d’essayer de nouvelles formes, de nouvelles thématiques. Nos envies aussi se sont chargées de nos propres expériences et réflexions. Chez “Invisible Stream”, quand l’un d’entre nous change sa manière de voir, de jouer, de penser, cela a forcément une répercussion sur la manière de faire des autres. Le temps de graver les étapes de cette évolution commune est venu, pour ce deuxième album qui démontre une capacité encore plus grande à assumer les risques, à sortir des sentiers battus, à frôler le précipice. Le risque du cri comme celui de la douceur, le risque du rythme comme celui de la poésie, le risque des extrêmes comme celui du lieu commun. L’invitation de Sophie Le Clercq de jouer aux Davids pour les estivales arrivait à point nommé ! Le concert est devenu une résidence d’enregistrement, en présence du public et des invités de l’événement. Une ancienne grange fut aménagée en studio de session, pour nos séances comme pour nos rencontres avec le public. Un autre risque était pris, celui de ne pas faire enregistrer une musique acoustiquement aussi sensible dans un studio dédié. Notre confiance en cette expérience ultime était nourrie par la présence de deux magiciens de l’enregistrement, Alban Moraud et Alexandra Evrard. Avec eux, rien d’impossible. Le choix du lieu, atypique sur le papier, devient partie intégrante du projet d’album : le lieu, les personnes, l’événement, le répertoire, les rencontres durant l’enregistrement, tout cela fait l’album dans sa totalité. Pour nous, l’enregistrement n’est plus un acte isolé qui tente d’échapper au monde extérieur, mais le témoin d’un tout, d’un partage, d’un moment qui devient ainsi immuable. Jusqu’au “Something Else”, œuvre d’Yves Zurstrassen, qui illustre la pochette de l’album et qui parachève l’idée d’œuvre collective et participative, témoin des rencontres, d’une amitié et d’une aventure commune.

LE RÉPERTOIRE

Le répertoire qui constitue l’album est le fruit de nos expériences, de nos envies, de nos recherches pour avancer sur un terrain qui nous est commun et partagé. Même une reprise n’en est pas une, puisqu’elle est choisie pour sa capacité à faire sens pour nous quatre, comme une nouvelle aventure à chaque fois renouvelée. Tout commence pourtant de la manière la plus immobile, avec *Meeres Stille* de Franz Schubert, d’après le poème de Johann Wolfgang von Goethe. Rarement musique et poésie dans l’histoire auront réussi aussi magistralement à décrire ce qui est indescriptible, l’immobilité, le silence, la suspension, avec un lyrisme pourtant palpable. Le paradoxe est la source de l’improvisation. Commencer par ce chef-d’œuvre de l’économie de moyens est une façon de suspendre le temps et l’action, au bénéfice d’une entente qui semble éternelle. Les choses se mettent en mouvement avec *Ezekiel*. C’est une composition originale que j’ai écrite pour se rappeler que la vision du prophète était aussi une invitation au voyage, à l’accueil, à regarder par-delà le monde connu. Je n’ai d’autres images que le ciel nocturne de Haute-Provence – des Davids – pour décrire cette vision, et imaginer toutes les rencontres possibles.

La figure de Prokofiev traverse cet album, notamment avec cette *Romance* issue de la suite pour orchestre opus n°60 dite “Lieutenant Kijé”, d’après le film du même nom dont Sergueï Prokofiev avait composé la musique, film lui-même tiré du roman éponyme de Iouri Tynianov. C’est une mélodie extraordinaire, sans doute empruntée d’une chanson médiévale russe et que les amateurs de Sting reconnaîtront également, dans la chanson *Russians*. Ce sens de la répétition et de la réitération – nous ne sommes pas loin de Ravel et de son Boléro – ainsi que sa proximité avec le populaire et le cinéma en font un remarquable terrain d’improvisation, évocateur d’images et de surprises sonores.

Pré vert est une subtile et sublime valse composée par Pierre-François Blanchard, pour son album *#puzzled*. Elle donne à danser, rêver, jouer. Elle propose pour le quatuor une occasion de swinguer autrement, comme sur une balançoire à la fois mélancolique et drôle, forte d’une ambiguïté des sentiments qui font rire et pleurer, simultanément.

Dans le premier album *Invisible Stream,* nous avions recréé une suite que j’avais composée à la mémoire d’un ami disparu en montagne, *Akim’s Spirit*. L’idée de mémoire et de recréation revient ici avec cette *Suite élégiaque* composée et publiée en 2007 pour l’album *Newtopia,* avec Zim Ngqawana, Yaron Herman, Simon Tailleu, Cédrick Bec, Stephan

Caracci. Il était tout simplement question ici de la disparition de ma mère, Liliane, et les quatre mouvements – *Ouverture, Les Ancêtres, Regards face à la lumière, Éternité douce-amère* – rendent compte de notre rapport à l'absence, à la mémoire, à la filiation, au deuil, à l'espoir. Depuis, je n'avais eu de cesse de trouver le moment et les personnes avec qui renouer avec cette œuvre. *Invisible Stream* représente l'écrin avec lequel je peux enfin revivre ce sentiment, sans nostalgie, sans tristesse, avec le soutien de l'amitié et de la musique.

Le morceau suivant est un essai ultime, à la fois cinématographique et expérimental. Imaginez les bobines et les bandes de deux films mythiques – *Alexandre Nevski* de Sergueï Eisenstein et *Vertigo* d'Alfred Hitchcock – qui tombent par terre et se mélangent. Imaginez que, pour la joie de l'exercice, vous jouiez la bande sans vous soucier de réparer le mélange. Cela pourrait donner le morceau qui vient, un mélange entre la fameuse bataille sur le lac gelé et le portrait de Carlotta. Ces deux films sont aussi des monuments de la relation fertile du cinéma avec la musique, avec deux compositeurs aussi emblématiques que les deux réalisateurs, à nouveau Sergueï Prokofiev, et Bernard Herrmann. Nous avons déjà mis en avant notre amour de la musique à l'image dans le précédent album, c'est un élément d'inspiration essentiel pour notre projet, qui va bien au-delà de l'illustration musicale ou du design sonore. La musique telle qu'elle a été créée pour le cinéma a toujours eu une histoire forte avec l'improvisation et reste une source d'inspiration indispensable.

Cet album est aussi une aventure romantique, puisque la *Romance* de Sonny Troupé répond à celle de Prokofiev ! Ce n'est pas seulement un moment d'émotion sentimentale qui est décrit ici. C'est toute une histoire, avec ses étapes, douceur et emphase, doute et déclaration, jubilation et introspection.

Nous terminons avec *Lawns* de Carla Bley. Le génie de la composition chez cette artiste unique en son genre permet d'associer groove et extase, simplicité mélodique et science harmonique, véritable ouverture vers l'avenir. La boucle est bouclée, de Schubert à Bley, pour un instant d'éternité.

ÉPILOGUE

Je ne vous ai pas tout dit. En fait, on sait pourquoi le lieu-dit s'appelle "Les Davids". Du moins, l'écrivain Stéphane Malandrin nous en retrace l'histoire dans un magnifique petit texte "Histoire des Davids". Une enquête historique quasi-mythologique qui démontre, comme souvent en Haute-Provence, qu'un simple patronyme cache un kaléidoscope historique remarquable, entre Roi David, juifs du Pape, vaudois du Piémont, famille Sinéty, disparition et réapparition du nom David sur le cadastre. Quand je vous dis que ce pays est affaire de mystère, de mystique, d'allégorie…

RAPHAËL IMBERT

PROLOGUE

'Les Davids' – a strange and mysterious album title: an invitation to daydream. I would very much like the reader, before doing any listening, to read that title, while asking themselves a heap of questions. Such as: 'Is this about so many Davids growing in strength and battling musically against the great multitude of Goliaths?' I would also really like them to be persuaded by our reply: 'Yes, a unique, free group of this kind, linked together by the energy of the moment and the love of eternal memories, can only be a band of ant-sized resistance workers in sound, subtle, creative fighters, waging war against overwhelming formal conventions, the expectations of the market giants, and the massive rigidity of simplistic classifications!'

But now forget all I have just said… First of all, dear reader, dear listener, it is for you (and nobody else) to judge our musical and activist intentions, and to decide whether ours is a genuine struggle or just empty bravado! Secondly, the title is actually derived from a more prosaic matter of fact, yet none the less poetic or mystical for all that – quite the contrary.

'Les Davids' is a place: not just any place, but the locality where we recorded the music you can hear on this album. Here are pathways on which, at dusk, you can meet nightjars, spirits, wolves, will-o'-the-wisps, vines and even sculptures. It is an estate between Apt and Banon, in the area of the Lubéron that passing visitors still think of – for good or evil – as a 'picture postcard'. Yet this sublime valley is proof that Haute-Provence remains the inspiration for all who look up at the stars, call epic legends to mind, observe the world as it is, but never stop imagining a better one.

In short, it is a welcoming refuge, a place for living, for questioning, a place of artistic taste and creativity dreamt up by Sophie Le Clercq and Yves Zurstrassen, the artist-writer whose work illustrates this album. Each summer during the Festival of Haut-Calavon, this spot receives audiences, artists, intellectuals, ecologists and thinkers, from Vanessa Wagner to François Sarano, from Vinciane Despret to Philippe Sands (to name just a few), who view this valley, this quintessence of Provence, as a departure point, reaching out from this rustically modest, tangible Utopia towards something that gives us a little more reason to hope, in spite of everything.

At the end of July 2025, Les Davids gathered us together, at the end of our invisible routes there, to record this, our unforeseen second album, before that distinguished company. Here no one knows why the place is called 'The Davids', yet it must have a biblical reason, an intensely mythical background, in this region of Provence, with its long history of resistance and imaginative thought.

BACKSTORY

As with any new place, you need to get to know it – just as it is with people. The history of *Invisible Stream* also follows the same rule. Extraordinarily banal, but – probably for that reason – quite unique. What is not banal is the place where the encounter happened, and those who played the main roles. And once again, it is Haute-Provence that is involved. One day it will dawn on everyone why and how this region has a magnetic pull for artists, dreamers, travellers, those who are lost and seeking their way, the questers, the testers: its attraction is far beyond the clichés of tourist boards and travel guides. For us, it is more specifically about the Forcalquier area. That is where the Queyras family established itself, and where mine has its source. For more than forty years the musical get-togethers of Haute-Provence have produced vast amounts of musical energy and family song, open to mutual encounter, experience, experiment. In the years around 2010 Jean-Guihen Queyras and his friends who came to these meetings suggested I should join in and do some improvising, according to my personal motto: 'Jazz is a musical gesture that allows me to play with whoever I want, whenever I want!' It became a regular and well-attended rendezvous. Everybody, young artists, old hands, turned into jazzmen and jazzwomen, simply by dint of being able to create entertaining experiences in real time, with a rebel spirit but also with professionalism. We even improvised on music by Pierre Boulez! In 2016 Jean-Guihen and I were both made Associate Artists of the Aix-en-Provence Opera Festival, at the request of Bernard Foccroulle. As we 'outsourced' ourselves, we felt the need to actualize our shared experiences in a way that was more flexibly mobile, more regular, more easily reproducible: in short, to form a 'chamber-sized' improvisation group. The quartet still seems to be the magic formula for this, in any given situation. And so *Invisible Stream* was born, with the participation of two masters of the art of interactive listening and real-time creative invention: Pierre-François Blanchard on piano, and Sonny Troupé on percussion, including the ka drum, a key instrument of the culture of Guadeloupe, and a perfect resonant match for the antique wood of the cello and bass clarinet. Our repertoire ideas weave around between western classical music, original compositions and popular or jazz themes: everything that motivates us to play, improvise or create, with a sound, a swing, and a kind of lyrical verve that is very much ours. After a lot of concerts in Europe, and our first album-manifesto in 2023, by now *Invisible Stream* has demonstrated it can toy playfully with labels and imposed identities. This is what the group's name is all about: unseen currents, directly inspired by the underground rivers so dear to Pierre Barouh. Unseen currents that pass through us and unite us, at a time when more than ever we need dialogue, connection, and sharing.

THE ALBUM

We are now on the cusp of a new phase in our musical explorations, a further stage in this cross-cutting venture of ours. Our repertoire has evolved – each concert being an opportunity to try out new forms and themes. And our desires have been shaped by our own personal experiences and reflections. With *Invisible Stream*, when one of us changes his way of perceiving, playing or thinking, that necessarily has repercussions on the way the others act. The time has come to record the stages of our communal evolution in this second album, which shows an even greater readiness to take on risk, to leave the beaten path, and get close to the cliff edge. We need to take a risk by shouting, as well as speaking low, to risk both rhythm and poetry, to risk extremes and the commonplace. The invitation from Sophie Le Clercq to play at Les Davids for the festival arrived at just the right moment. The concert became a recording venue with an invited audience. An old barn was adapted into a recording studio for our sessions, and to meet the public. We took a further risk, by not using a professional studio to record such acoustically sensitive music. Our confidence in this ultimate experience was sustained by the presence of two recording magicians, Alban Moraud and Alexandra Evrard. With them, nothing is impossible. The chosen location, however unusual on paper, became an integral part of the album project: the place, the people involved, the event, the repertoire and the encounters we had during the recording: all contributed to the album in its totality. For us, recording is no longer an isolated act that tries to evade the world outside: instead it bears witness to everything around, to a moment of sharing that therefore becomes unchangeable. This extends to 'Something Else', Yves Zurstrassen's work that illustrates the album cover, rounding off the idea of a work of collective participation, a testimony to all our meetings, our friendly relations, and the communal adventure.

THE REPERTOIRE

This album's repertoire is the fruit of our experiences and desires, our experiments in moving forward over common ground that is shared between us. Even a repeat is not a repeat, a reprise is not a reprise: it is rather something we actively choose where it makes sense to all four of us, like a new adventure that is each time new again. And yet it all begins with sheer motionlessness, with Schubert's song *Meeres Stille*, a setting of a poem by Johann Wolfgang von Goethe. Only rarely have music and poetry ever succeeded as masterfully as this in describing the indescribable – stillness, silence, suspension – and yet with such a tangible sense of lyricism. But then, paradox is the source of improvisation. To begin the programme with this masterpiece of economy of means is one way to suspend time and action, sustaining a sense of mutual understanding that seems to go on for ever. Things begin to move again with 'Ezekiel', an original composition of my own, intended as a reminder that the prophet's vision is also an invitation to go on a journey, to be received, welcomed, to see beyond the known world. Only the night sky of Haute-Provence at Les Davids gives me an image of that vision, and helps me imagine every possible encounter.

The figure of Sergei Prokofiev runs through this album, notably in the *Romance* from his Op. 60 orchestral suite *Lieutenant Kijé*, arranged from his music for the film, which was in turn based on Yury Tynyanov's novel. This is an extraordinary melody, doubtless borrowed from some medieval Russian song: followers of Sting will recognize it as *Russians*. The cinematic and popular associations of the piece, and its elements of repetition and reiteration – Ravel's *Bolero* is not far away – make it a wonderful arena for improvisation, for evoking images and surprises in sound.

Pré vert (*Green Meadow*) is a subtle, sublime waltz by Pierre-François Blanchard, originally composed for his album *Puzzle*. It makes you want to dance, dream, play. For our quartet it offers an opportunity to 'swing' in a different way, as if rocking to and fro on a seesaw: sad and funny at the same time, prompted by ambiguous feelings that make you want to laugh and cry simultaneously.

In the first *Invisible Stream* album, we made a new version of *Akim's Spirit*, a suite I had composed to the memory of a friend who went missing in the mountains. The idea of memory and reconstruction is also present in this *Suite élégiaque* I composed and published in 2007 for the album *Newtopia*, with Zim Ngqawana, Yaron Herman, Simon Tailleu, Cédrick Bec, and Stephan Caracci. Here it was all about the death of my mother, Liliane, and the four movements – *Overture, The Ancestors, Looking into the Light,* and *Bitter-sweet Eternity* – reflect on the relationship we have with absence, memory,

sonship, mourning and hope. Ever since, I have wanted so much to find the right moment and the right people in order to reconnect with the piece. *Invisible Stream* is the ideal setting for me to revive that feeling, without nostalgia, without sadness, supported by friendship and music.

The next piece is an extreme venture, both as an experiment and in terms of cinema. Imagine that the reels of two legendary films – Eisenstein's *Alexander Nevsky* and Hitchcock's *Vertigo* – accidentally fall on the ground and get jumbled together. And that you play the tape without trying to unscramble them. That will give you an idea of the music, a combination of the famous battle on the frozen lake and the portrait of Carlotta. These two classic films are also monuments to the fertile relationship of film and music, featuring two composers – Sergei Prokofiev and Bernard Herrmann – who are just as iconic as the two directors. Already in that previous album we profiled our love of the moving image, an inspirational element essential to our project, going way beyond musical illustration or sound design. Music composed for the cinema has always had a strong historical link with improvisation, and remains an indispensable source of inspiration to us.

This album is a romantic adventure too, with Sonny Troupé's *Romance* responding to Prokofiev's. It is not just a passing sentimental emotion that is depicted here, but a personal story, in all its phases: gentleness and emphasis, doubt and declaration, jubilation and introspection.

We end with *Lawns* by Carla Bley. The genius of this artist – one who was absolutely unique in her field – is the combination of rhythmic 'groove' and ecstasy, melodic simplicity and harmonic artistry, a truly future-oriented sound. And so we come full circle, from Schubert to Bley, for an instant of eternity.

EPILOGUE

I have not told you everything. Actually, we do know why this place is called 'Les Davids'. At least, the writer Stéphane Malandrin has retraced its history in a marvellous little booklet, *Histoire des Davids*, a quasi-mythological piece of historical research that shows, as so often in Haute-Provence, how a simple surname can conceal within it a kaleidoscopic sweep of history, encompassing King David, the so-called 'Papal Jews' who found refuge in and around Avignon in the Middle Ages, the Vaudois of Piedmont, the Sinéty family, and how the name David vanished from the land registry, and then reappeared. As I was saying, this region is one of mystery, mysticism, myth, legend and allegory…

RAPHAËL IMBERT
Translation: John Thornley

Jean-Guihen Queyras | Raphaël Imbert

Selected Discography

All titles available in digital format (download and streaming)

INVISIBLE STREAM
Pierre-François Blanchard, *piano*
Sonny Troupé, *drums, ka drum*
CD HMM 902343

‘There is much slick improvisation in this line up of unequal parts jazz and classical, ranging compositions by Imbert alongside his own arrangements of Wagner, Schubert, Eisler and Ornette Coleman. It is an atmospheric and often beguiling mix.’
– **BBC Music Magazine**

‘The whole project offers an engrossing hour of chamber music that brings the careers of all involved into new territories.’
– **AllMusic**



COMPLICES
Alexandre Tharaud, *piano*
La Diane française
Stéphanie-Marie Degand, *violin*
CD HMM 902274



BYE-BYE BERLIN
Marion Rampal, *voice*
Quatuor Manfred, *string quartet*
Raphaël Imbert, *saxophone*
CD HMM 902295



THRACE
Sunday Morning Sessions
Jean-Guihen Queyras, *cello*
Sokratis Sinopoulos, *sitar*
Bijan Chemirani, *zarb*
Keyvan Chemirani, *daf*
CD HMC 902242



REMERCIEMENTS

Sophie Le Clerq, Yves Zurtrassen, Renaud Huberlant,
les équipes des Estivales du Haut-Calavon,
Salome Trifard-Jamet, Amandine Habib, Camille Merlin, Manu Barthélemy,
Christian Girardin, toute l'équipe d'harmonia mundi,
Alban Moraud, Alexandra Evrard, Librairie Le Bleuet, Librairie la Carline,
Les Rencontres Musicales de Haute-Provence et toute son équipe,
Henri Selmer Paris, Campus art Méditerranée, Nicolas Imbert,
Annabelle Ambler, Bruno Vincent, Vinciane Despret, Martin Legros,
Candice Klinger, Noëline, Marylène et Evelyne Troupé, Annely.





harmonia mundi musique s.a.s.
Médiapôle Saint-Césaire, Impasse de Mourgues, 13200 Arles
Production La Compagnie Nine Spirit ℗ 2026
Enregistrement : juillet-août 2025, Les Davids, Viens (France)
Réalisation : AMAE
Prise de son : Alban Moraud, Alexandra Evrard
Direction artistique, montage, mixage : Alban Moraud
Mastering : Alexandra Evrard
Accord du piano : Bruno Vincent
© harmonia mundi pour l'ensemble des textes et des traductions
Illustration : Œuvre reproduite avec l'aimable autorisation de l'artiste
Yves Zurstrassen, *Something Else*

harmoniamundi.com
jeanguihenqueyras.com
pierrefrancoisblanchard.com
sonnytroupe.com
nine-spirit.com

HMM 905412